



ÉVÈNEMENT. La Galerie Tindouf de Marrakech, tenue par Hadia et Boubker Temli, présente, du 28 décembre 2013 au 15 février 2014, les derniers travaux de la grande photographe Lalla Essaydi, intitulés, "Bullets and Harem, Revisited".

par **abdellatif mansour**

C'est l'un des plus grands événements artistiques de l'année 2013. Un happening de la photographe Lalla Essaydi est toujours un grand moment d'art et de réflexion sur le sens même de toute création. Tant l'oeuvre de cette artiste atypique se joue des convenances et s'inscrit dans une démarche novatrice, axée sur le bousculement des acquis et les secousses qui en résultent. Pour cette artiste, née au Maroc et qui vit aux Etats Unis depuis de nombreuses années, l'art est d'abord une plongée dans la culture avec ses nombreux dessous, toutes ses ramifications qu'il faut scruter pour en dévoiler le sens caché mais surtout leur ôter leur pseudo sacralité. La femme est au cœur de son approche. La femme telle que son image est véhiculée dans l'imaginaire orientaliste nourri de stéréotypes et de clichés amoindrissants. Son travail sur la photographie est connu pour de nombreuses particularités. L'artiste y mêle des couches de calligraphie arabe écrite à la main avec du henné, à des sujets directement inspirés de la peinture orientaliste du 19ème siècle. On retrouve également chez Lalla Essaydi des photographies de femmes fluctuantes, déclinées comme des caméléons, prises en images dans des décors de zellijs dans des Harems.

Les dernières séries de Lalla Essaydi ont pris un nouveau tournant. On sent que la photographe a franchi un cap dans son approche des images qu'elle manipule. Elle laisse désormais place à un éclatement d'or métallique et une explosion de couleurs qui drapent l'ensemble de plus de mystère et de questionnements sur le sens même de ce qui est donné à voir.

Esthétique différente

Aujourd'hui, pour cette exposition à la Galerie Tindouf de Marrakech, chez les Temli, on constate que dans les séries de Harem Revisited, Lalla Essaydi re-imagine l'espace du Harem dans une acception toute révolutionnaire. Il s'agit là d'un espace perçu comme un enclos psychologique où les femmes saisies dans des instants précis vivent entre elles, comme mises à l'écart, loin des hommes. Ce n'est pas là une ségrégation d'artiste, mais un pied de nez pour marquer des siècles de frontières assignées à garder les femmes dans des périmètres avilissants. Dans cette explosion de couleurs et de motifs détaillés, les mises en scène sont importantes: les odalisques posent drapées de somptueux caftans en soie et brocard sur des précieuses broderies et tissages en soie et fils d'or. Retour donc en arrière aux confins du 17ème siècle pour parcourir plus de 300 ans de condition féminine à travers des images qui deviennent du coup des documents d'histoire, des témoignages sur des périodes passées, que l'on a occultées, mais qui ressurgissent, aujourd'hui, revisités, remis au goût du jour et de la modernité, dans une déclaration ouverte de guerre à l'obscurantisme ambiant. Ces caftans et textiles, qui datent entre le 17ème et le début du 20ème siècle et proviennent de la collection de Boubker et Nour Temli, étaient brodés et portés par toutes ces magnifiques femmes qui arpentaient les recoins des harems au Maroc. Encore une fois le souci de la véracité historique est bien respecté, ce qui donne à ces photographies plus de poids et de profondeur. Ce changement dans l'esthétique s'accompagne chez Lalla Essaydi d'une prédominance monochrome calligraphique qui se mêle à un espace riche de nombreuses textures modernes. C'est ce va-et-vient entre hier et demain qui octroie à cette vision du monde toute son actualité.

Du 28 décembre 2013 au 15 février 2014 à la galerie Tindouf de Marrakech.